NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67.2 N° 1 1945

Le Père Joseph Salsmans (1873-1944)

Eugène DRUWÉ (s.j.)

p. 81 - 86

https://www.nrt.be/it/articoli/le-pere-joseph-salsmans-1873-1944-2950

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

LE PERE JOSEPH SALSMANS (1873-1944)

Le P. Joseph Salsmans, membre du comité directeur de la Nouvelle Revue Théologique de 1921 à 1936, est pieusement décédé au milieu de ses frères à Malines, le 19 janvier 1944, âgé de 71 ans.

Né à Anvers, il fit ses études primaires et secondaires au Collège Notre-Dame de la Compagnie de Jésus en cette ville, premier de classe dix années de suite. Le 23 septembre 1891 il entra au noviciat de l'ordre à Tronchiennes (Gand). Après les années habituelles de formation (noviciat, juvénat, philosophie) et une année d'enseignement de la 3e au Collège d'Anvers, il fut chargé durant quatre ans (1898-1902) de l'éducation littéraire des jeunes religieux au juvénat de Tronchiennes ; il y donna des cours de latin et de grec, et y enseigna la littérature néerlandaise. Après ses études théologiques (1902-1906) et la troisième année de probation, il fut désigné pour le cours de théologie morale à Louvain, succédant, après un intervalle de sept années, à son oncle, le P. Génicot († 1900). Il occupa cette chaire pendant 29 ans, formant à la charge délicate de confesseurs et de directeurs spirituels de nombreux religieux, soit de la Compagnie de Jésus, soit d'autres congrégations qui fréquentaient les cours du Collège théologique S. J. En août 1936, il devint Supérieur de la résidence S. J. de Malines et le fut jusqu'en 1942. Il y resta ensuite, chargé de tâches diverses d'apostolat, jusqu'à sa mort.

Le P. Salsmans avait de grands dons de professeur : son enseignement était vivant, clair, méthodique, distinguant parfaitement le principal de l'accessoire et l'exprimant en des formules brèves qui se gravaient dans la mémoire. Il mettait en évidence, en y revenant sans cesse, quelques grands principes, non pas spéculatifs, — la spéculation pure n'avait pas ses faveurs — mais pratiques, riches d'expérience. Malheureusement, rançon de son extrême bonté d'âme, il manquait un peu d'autorité, ce dont ses élèves, grands enfants, ont parfois abusé. Il suivait pas à pas le manuel édité par son oncle, le P. Génicot. Sa modestie d'abord l'y portait, mais aussi un sûr instinct, qui lui faisait apprécier les qualités didactiques sans pareilles de cet

ouvrage (1). Le P. Salsmans se chargea de le rééditer à partir de la 6e (1908) jusqu'à la 15e édition (1942). Il le fit avec un souci constant de se tenir au courant et un effort croissant pour réaliser, jusque dans la disposition typographique, les qualités didactiques qui le distinguèrent comme professeur. Lors de la publication du nouveau code de droit canonique, il imposa à l'ouvrage un remaniement profond. Il travaillait à la préparation d'une 16e édition, quand la mort vint le surprendre.

Il réédita aussi plusieurs fois, en les mettant à jour et les développant, les *Casus conscientiae* du même auteur, de la 4e (1932) à la 7e édition (1938).

Outre ces deux grands ouvrages en latin, il publia en néerlandais, sur des sujets de morale, un grand nombre de livres, destinés à faire pénétrer son enseignement dans les milieux les plus divers ; la plupart eurent plusieurs éditions. Ce sont dans l'ordre de leur apparition : un précis de morale juridique *Rechtelijke Plichtenleer* (1914, 3e éd. 1927), traduit par lui-même en français sous le titre *Droit et morale* (1925) ; une déontologie médicale *Geneeskundige Plichtenleer* (1919, 4e éd. 1935), à rapprocher du livre du Dr E. Hubert, *Le devoir du médecin,* paru avec annotations du P. Salsmans (1928) ; un traité des lois de l'Index, *De Index en de kerkelijke Boekenwetten* (1921, 3e éd. 1939) ; un exposé, à l'usage des laïques, de la théologie dogmatique et morale des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, *Biecht en Altaarsakrament* (1921, 2e éd. 1931) ; un résumé des principales prescriptions du nouveau droit canon, *Kerkelijk Recht voor Leeken* (1925, 2e éd. 1939) ; une déontologie des devoirs des infirmières : *Plichtenboekje voor Ziekenverpleging* (1927, 5e éd. 1944) ; un ouvrage semblable à l'usage des pharmaciens : *Over Pharmaceutische Zedenleer,* 1932, traduit en français. Enfin deux volumes sur la Confession, le premier à l'usage des prêtres, où il leur communiquait le fruit d'une longue expérience du confessional et de la direction : *Biechthooren* (1e et 2e éd. 1933), le second destiné au grand public, dans la série *De Katholieke Kerk* de Utrecht :

(1) Dans son article « Soixante ans de théologie morale », *N. R. Th.*, 1929, p. 864-865, le P. Vermeersch loue « le judicieux P. Génicot » d'avoir « vulgarisé » le savant ouvrage de Ballerini, « l'illustre professeur de la Grégorienne, qui, par sa critique serrée des citations et des arguments, a dégagé la théologie morale de la routine et activé la recherche des raisons intrinsèques ».

De Biecht (1938, 2e éd. 1943) ; citons encore une brochure sur le mariage, dans la série *Vromer Leven : Het Huwelijk* (1941).

Il faudrait ajouter ici les innombrables articles de revue sur des sujets de morale, de direction, de formation ascétique dont la liste couvrirait plusieurs pages. Il collabora régulièrement au *Bode van het H. Hart*, à *Ons Geloof* et *Pastor Bonus*, surtout à la revue des jeunes : *Onze jeugd*, plus tard à *Streven*. Il donna également des articles aux périodiques suivants, dont le relevé est loin d'être complet : *Dux*, *Verbum* (La Haye), *Elckerlyc* (Anvers) ; *Ius Pontificium* (Rome) ; *M. V. S. Missietijdschrift der Vlaamsche Studenten* (Louvain) ; *R. K. Artsenblad* (Rotterdam) ; *S. Luc médical* (Bruxelles) ; *Universitas* (Louvain) ; *R. K. Bedrijfsleiding* (Anvers) ; *De Vroedvrouw* (Louvain) ; *Ephemerides theologicae Lovanienses*.

Dès 1907, lorsque la N. R. Th. était dirigée à Toulouse par le P. Besson, S. J., le P. Salsmans s'était intéressé à elle et y avait publié plusieurs articles ou consultations. Lorsqu'en 1921 elle fut transmise par les jésuites de Toulouse aux jésuites de Louvain, il fit partie du Comité directeur et sa collaboration devint constante. Certains articles plus importants furent très remarqués et gardent encore tout leur intérêt. Signalons *A propos du « principe du double effet »*, 1914, 220-228 ; *La direction spirituelle des jeunes gens*, 1925, 413-420 ; *L'abolitionnisme*, 1925, 551-565 ; *Pour la chasteté des jeunes gens*, 1926, 733-747 ; *La confession des anormaux*, 1927, 772-781 ; *Le pouvoir paternel d'annuler les vœux*, 1928, 429-436 ; *Donner ou différer l'absolution ?* 1930, 26-40 ; *Pour votre salutaire pénitence*, 1930, 215-222 ; *Vocation et chasteté*, 1933, 401-413.

Il fut en outre membre du Comité de rédaction de la *Katholieke Encyclopedie* de Nimègue (1933-1939) et y collabora activement ; il fit partie aussi du Comité de la collection « De Katholieke Kerk » d'Utrecht où il publia son volume : « De Biecht ».

L'activité littéraire du P. Salsmans s'exerça aussi dans un domaine, où l'on ne s'attendrait peut-être pas à rencontrer un professeur de théologie morale : celui de la littérature néerlandaise. Lorsqu'il avait débuté comme professeur de lettres au juvénat de Tronchiennes, il s'était spécialement attaché à faire goûter à ses élèves le grand poète néerlandais Vondel. En 1905, il publiait dans la *Dietsche Warande en Belfort* et en 1908 dans

Jong Dietschland des articles sur son auteur favori. Il édita, avec annotations à l'usage des classes, ses trois chefs d'œuvre : *Lucifer* (14e éd. 1943), *Adam in Ballingschap* (10e éd. 1943) et *Jozef in Dothan* (12e éd. 1943). Pour le révéler à un plus large public, il édita une courte biographie du poète suivie d'une anthologie : *Vondel voor ons volk* (1929). Il contribua aussi beaucoup à faire connaître une des gloires de l'ancienne Compagnie de Jésus, le Père Adrien Poirters de Oosterwyk en Brabant hollandais (1605-1674), auteur de nombreux écrits d'édification, pleins d'humour et de naturel, où l'humanisme dévot s'allie à la combattivité de la Contre-Réforme. Le P. Salsmans en donna une anthologie : *Ernst en Luim* (1909), et édita deux de ses ouvrages : *Het Masker van de Wereldt afgetrocken* (1935) et *Den Spieghel van Philagie* (1937). Reçu en 1922 à l'Académie royale flamande, il en fut toujours un membre actif. Chaque rapport annuel *(Verslagen en Mededeelingen)* signale une ou plusieurs contributions de sa plume. Elles concernent d'ordinaire Vondel (l.c. 1925, 1926, 1928, 1929, 1936, 1941) ou Poirters (l.c. 1928, 1930, 1931, 1932, 1935, 1937) ou d'autres jésuites célèbres comme Lessius (1923), Costerus (1932), etc.

Mais, pour le P. Salsmans, à côté de sa fonction de professeur, une œuvre primait tout le reste : son apostolat. Dieu seul sait le fruit produit dans les âmes par les innombrables retraites, qu'il prêcha pendant près de 40 ans à des religieux et des religieuses de tout ordre et congrégation, à des prêtres et à des laïques, à des étudiants de collège et d'université. On aimait dans ces retraites, ainsi que dans ses autres sermons et conférences, la simplicité, le naturel et la conviction fondés sur l'expérience, la solidité du fond, la lucidité de l'expression.

Il dirigea à Louvain de 1915 à 1936 une importante sodalité d'hommes ; ses auditeurs, après tant d'années, ne se lassaient pas d'entendre ces instructions vivantes, actuelles et pratiques. Ils trouvaient en lui un conseiller sûr et paternel. Beaucoup de prêtres l'avaient choisi comme confesseur et directeur de conscience. Mais ses enfants spirituels préférés étaient une élite d'étudiants flamands qui venaient, à date régulière, lui rendre compte de leur conscience et prendre sa direction. Ils étaient toujours sûrs de le trouver. Il ne s'absentait pendant l'année scolaire que pour assister à Gand aux réunions de l'Académie ;

s'il quittait sa chambre, il indiquait soigneusement où l'on pouvait le trouver. Ils avaient du reste tous leur heure de visite, et le P. Salsmans, régulier comme une horloge, ne manquait jamais au rendez-vous. Avare de son temps, il ne les retenait pas plus qu'il ne fallait, et avait sa façon à lui, bien connue de tous, de mettre fin à l'entretien en se levant de sa chaise et en accompagnant aimablement le visiteur à la porte. Il leur fut d'un immense secours lors de la crise nationaliste, qui jeta l'émoi dans tant de consciences de jeunes gens. C'est pour eux qu'il écrivit une intéressante brochure sur les dangers de la vie universitaire : *Naar de hoogeschool* (1920, 3e éd. 1936) et un petit traité d'ascétisme à l'usage des jeunes : *Jeugd en deugd* (1928). En leur faveur aussi, il étendit son enseignement au delà du cercle des religieux se préparant au sacerdoce ; il fut professeur de morale à l'école sociale de jeunes gens de Louvain, à l'école sociale de jeunes filles de Bruxelles, à l'école normale d'infirmières de Louvain et de Lovenjoul. Il s'occupa également des prisonniers ; c'est à cet apostolat que nous devons le récit passionnant de la conversion d'un jeune anarchiste parisien, mort saintement en la prison cellulaire de Louvain : *De la mort à la vie* (Préface du Cardinal Mercier), 1920, (2e éd. 1933 ; il l'édita également en néerlandais ; traductions anglaise et polonaise).

Quand on tâche de « réaliser » la somme immense de travail que représente cette vie, on se demande comment le P. Salsmans trouvait le temps de mener de front toutes ces tâches. C'est d'abord parce qu'il avait sacrifié toute distraction, toute occupation inutile. Enfant et jeune homme, il avait beaucoup aimé la musique ; il avait même atteint une certaine virtuosité comme pianiste. Pour être entièrement à sa besogne, il renonça totalement à cette distraction, au point que la plupart de ceux qui vécurent avec lui à Louvain ignorèrent absolument ces talents. Le P. Salsmans était avare de son temps : pas une parcelle n'en était laissée à l'imprévu. Levé avant tous les autres, il travaillait sans interruption toute la matinée, avant et après son cours. Après le dîner, il visitait les malades de sa sodalité ou allait interroger et, éventuellement, gronder les absents de la dernière réunion. Rentré vers 3 h. il se remettait à la besogne jusqu'au souper. Mais il tenait à avoir son sommeil complet : il ne se couchait que rarement après l'heure réglemen-

taire. Il était servi par un tempérament de fer. Il pouvait travailler de longues heures à son bureau, sans interruption, sans fatigue. Il disait lui-même qu'il ne savait pas ce que c'était qu'être malade. Il se dépensa jusqu'à son dernier jour, dominant à force de volonté les effets d'une usure qui auraient exigé le repos.

Supérieur à la Résidence S. J. de Malines, il se montra plus que jamais apôtre : directeur de deux sodalités, conseiller et confesseur de nombreux prêtres et laïcs, écrivain publiant régulièrement livres et articles, il continua à venir à Louvain chaque semaine pour y donner, durant deux jours, ses cours de morale à l'école sociale et à l'école d'infirmières ; il y ajouta à Malines un cours semblable à l'école provinciale d'accoucheuses. On remarquait cependant à divers signes, de plus en plus nets, que l'usure augmentait. Mais il ne voulait pas se rendre. Il acheva encore d'écrire la vie du « saint homme de Louvain », le Professeur Em. Vliebergh († 1925), qui, durant tant d'années, étendu sur sa chaise longue d'infirme, consolé et assisté par le P. Salsmans, l'avait si intelligemment secondé dans la direction des étudiants de l'université.

Le 16 janvier 1944, le P. Salsmans présida encore, bien que visiblement avec peine, une réunion de sodalité, donna plus péniblement encore un dernier cours à l'école d'accoucheuses à Malines ; il fit quelques visites les jours suivants. Le 19 au matin, il allait très mal. Il voulait cependant se lever pour dire la messe, mais il en fut empêché par le médecin, appelé d'urgence. Il ne céda à ses injonctions, qu'après que le docteur l'eût assuré de l'extrême gravité de son mal ; il avait constaté une embolie. Alors le Père dit simplement : « Que la volonté de Dieu s'accomplisse ». Ce furent ses derniers mots, ceux-là même, par lesquels se terminait le journal du jeune anarchiste converti, dont il avait si pieusement honoré la mémoire (2).

Ainsi s'achevait une vie entièrement vouée au service de Dieu et des âmes. Le Père allait trouver enfin auprès du divin Maître le repos, qu'il n'avait jamais cherché ici-bas (3).

Eugène DRUWÉ, S. I.

(2) *De la mort à la vie*, Anvers, 1920, p. 144.

(3) Ces quelques notes doivent beaucoup à la notice nécrologique consacrée au P. Salsmans par le R. P. Van der Veken, dans les *Wetenschappelijke Tijdingen* (Gand), t. 9, 1944, p. 57-59.